

Dawoud, M. (1994). *Recherche en éducation : notions de base*.
Ottawa : Éditions nouvelles.

Jean-Guy Blais

Volume 22, Number 1, 1996

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/031861ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/031861ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue des sciences de l'éducation

ISSN

0318-479X (print)

1705-0065 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Blais, J.-G. (1996). Review of [Dawoud, M. (1994). *Recherche en éducation : notions de base*. Ottawa : Éditions nouvelles.] *Revue des sciences de l'éducation*, 22(1), 189–190. <https://doi.org/10.7202/031861ar>

Dawoud, M. (1994). *Recherche en éducation: notions de base*. Ottawa: Éditions nouvelles.

Le livre *Recherche en éducation: notions de base* est divisé en deux parties qui abordent respectivement les notions générales de la recherche et les «étapes scientifiques à suivre pour la réalisation d'un projet de recherche». Dans ces deux parties, l'auteur laisse transparaître une certaine vision de ce que devrait être la recherche. Elle devrait être hypothético-déductive et chercher à expliquer et à contrôler en précisant les variables à étudier, les hypothèses à confirmer et les instruments de mesure à utiliser. L'auteur précise, dans l'avant-propos, que son livre est «destiné aux étudiants du premier cycle universitaire des sciences de l'éducation qui ne possèdent pas de base de recherche». Il précise que «l'objectif essentiel de ce livre ne consiste pas à former un chercheur chevronné, mais aide à acquérir des attitudes scientifiques positives, objectives et favorables envers la recherche [...], sur l'initiation à la recherche; il aidera le futur enseignant à se documenter sur des situations problématiques, à choisir une proposition comme solution suggérée et, finalement, à l'essayer comme solution à sa problématique» (p. 11). Voilà, cela semble clair et c'est ce que nous devrions retrouver dans le livre. C'est donc principalement à l'aune de ces objectifs que le livre sera commenté.

En ce qui a trait au premier objectif, il me semble que, à plusieurs endroits dans le texte, l'auteur utilise des raccourcis qui vont à l'encontre de ce qu'il prêche dans l'avant-propos. Par exemple, lorsqu'il dit: «Il est temps que l'enseignant règle ses propres problèmes en classe au lieu de les référer à l'administration de l'école» (p. 11), ou encore, lorsqu'il laisse croire que tout ce qui est publié dans l'*International Encyclopaedia of Education: Research and Studies* provient de recherches subventionnées (p. 18), on aimerait bien savoir ce sur quoi s'appuient de tels énoncés. Également, l'auteur présente la méthode hypothético-déductive comme la méthode scientifique par excellence (p. 18). C'était la vision dominante jusqu'à la Deuxième Guerre mondiale, mais ce n'est plus exactement cela maintenant. Les courants de la pensée méthodologique en éducation ces quinze dernières années ont changé et ne sont plus aussi monolithiques. Aussi, l'auteur devrait préciser qu'il peut y avoir d'autres objectifs de recherche que expliquer, prédire et contrôler (comprendre par exemple) (p. 19). Également, l'auteur mentionne que «les phénomènes étudiés ne sont pas observables directement» (p. 26); il faudrait préciser que certains phénomènes ne le sont pas, comme les variables latentes, mais que d'autres le sont, comme les comportements.

L'auteur mentionne qu'il faut identifier une ou des variables (p. 42). Mais est-ce toujours nécessaire d'identifier des variables pour faire de la recherche? Peut-on faire de la recherche sans définir de variables? Dans le même sens, on peut se demander si, comme semble l'avancer l'auteur, la production d'hypothèses est une nécessité dans une recherche (p. 50). Pourquoi pas simplement des questions spécifiques de recherche si l'état des connaissances dans le domaine n'est pas suffisamment établi? On retrouve, dans ce livre, une affirmation qui devrait être explicitée et nuancée: «Il sera également nécessaire d'appliquer une formule statistique qui comparera les

différentes hauteurs de la courbe de son étude avec celles d'une courbe normale. Si la différence ne dépasse pas le seuil accepté, le chercheur peut alors généraliser ses résultats, mais dans le cas contraire, le chercheur est obligé d'interpréter ses résultats uniquement à l'intérieur de son échantillonnage» (p. 61). La généralisation n'est pas qu'une question statistique, surtout si l'échantillonnage n'est pas probabiliste, elle est beaucoup plus une question méthodologique reliée à la validité externe et aux objectifs de l'étude.

Avec le deuxième objectif du livre, l'auteur laisse à penser que les étudiants, futurs enseignants, pourront s'approprier le contenu de base pour mener à terme leur propre recherche dans la salle de classe. J'ai des doutes à ce sujet, car la presque totalité des exemples donnés dépasse largement ce que des enseignants pourraient réaliser à l'intérieur de leur fonction, de leurs heures de travail et dans le cadre de leur salle de classe.

De plus, les outils statistiques sont présentés de manière incomplète (p. 88-99). Il vaudrait mieux, à mon avis, s'en passer et donner des références pertinentes. Je suis d'avis qu'avant de vouloir initier les enseignants aux statistiques inférentielles, on devrait les initier plus à fond aux techniques de validation d'un instrument de mesure ou d'une grille d'observation.

Finalement, je relève un grand nombre de formulations qui laissent à désirer et qui constituent un irritant à la lecture du texte. Quelques exemples suffiront: «L'objectif essentiel de ce livre ne consiste pas à former un chercheur chevronné, mais aide à acquérir [...]» (p. 11), «quels objectifs les élèves peuvent aspirer» (p. 16) (ça va leur prendre un bon souffle), «De ces études, plusieurs recherches peuvent en résulter» (p. 17), «un chercheur détenant l'hypothèse de recherche» (p. 23), «Gay (1976) démontre l'hypothèse comme une tentative d'expliquer» (p. 49). L'auteur mentionne que le texte a été révisé, mais il semble que ce travail ne soit pas entièrement terminé.

Jean-Guy Blais
Université de Montréal

* * *